Damien Deroubaix : Picasso et moi

Androula Michael

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21341>

DOI : [10.4000/critiquedart.21341](https://doi.org/10.4000/critiquedart.21341)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Androula Michael, « Damien Deroubaix : Picasso et moi », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21341> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21341>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Damien Deroubaix : Picasso et moi

Androula Michael

- 1 Au commencement, il y a eu la fascination pour Pablo Picasso. C'était en 1911 et Damien Deroubaix n'avait alors que 19 ans. Dans le très intéressant entretien avec Markus Pilgram, l'artiste revient sur cette rencontre inaugurale avec Picasso. A la vue de *Guernica*, un des trois exemplaires en tapisserie exposé à l'Espace Van Gogh à Arles, il a, dit-il, ressenti, un choc physique : « Je me souviens que c'était dans l'obscurité et que, tout à coup, ça m'a fait un choc physique. Mon cœur s'est mis à battre très fort ; je ne comprenais pas comment cette chose accrochée au mur pouvait me faire un tel effet physique, mais j'ai senti que c'était quelque chose d'extraordinaire ». A sa question à un vieux monsieur qui était là « Mais qu'est-ce que c'est que ça ? », il m'a répondu, poursuit l'artiste d'un air un peu dédaigneux : « C'est de l'art, jeune homme ». « A ce moment -là, j'ai su ce que je voulais faire de ma vie. C'était assez primitif comme découverte, mais *Guernica* a été un modèle pour la vie ». Sa vocation d'artiste est née.
- 2 C'est à partir de ce moment qu'un dialogue constant s'établit entre l'artiste et Picasso, teinté à la fois d'hommage et d'une tentative d'affranchissement. Emilie Bouvard retrace d'abord l'historique de la création de *Guernica* ainsi que de son long « exil ». Elle examine par la suite sa réactivation chez Damien Deroubaix qui s'en empare pour graver sur bois sa version de *Guernica* avant de la revisiter dans une transposition contemporaine. Faite de cauchemar et de peur d'un autre monde, *Garage days re-visited* (bois gravé et encre, 2016) convoque la mort, le vice et la violence, le sexe et le masochisme. De dimensions monumentales, ces œuvres sont proches de l'icône de Picasso. L'artiste expérimente également le passage d'une de ses peintures, *World Downfall* (2008), à la tapisserie, dialoguant ainsi avec Picasso à un autre niveau : celui de la réflexion sur la technique et le dépassement de la hiérarchie des genres tels que « beaux-arts » et « art décoratif ». L'artiste contemporain s'essaie comme son aîné à d'autres techniques ; il travaille le verre et de façon humble apprend des maîtres verriers comme jadis le faisait Picasso auprès des potiers. L'affiliation de Deroubaix à Picasso, n'est pas, selon l'auteur, à entendre au sens d' « inspiration », terme vague et ancien pour ne pas dire désuet. Elle serait plutôt à envisager selon l'auteur à la lumière de la notion de « rhizome » (selon Gilles Deleuze et Félix Guattari) : « comme ensemble non hiérarchisé d'éléments se modifiant mutuellement ». Il serait également à

envisager dans une perspective postcoloniale et sous le prisme de la notion de l'hybridité, notion clé également pour Picasso. Damien Deroubaix a recours aux mélanges de références et puise son bien là où il trouve : dans l'histoire allemande de Matthias Grünewald à Otto Dix, dans la musique *hard* contemporaine, ou dans la Shoah. Mais comme le souligne très justement Emilie Bouvard, ce n'est pas du côté de l'iconographie qu'il faudrait chercher pour comprendre le regard que l'artiste contemporain porte sur Pablo Picasso ; il s'agirait plutôt « d'un vertige, d'une attitude générale face au monde ».

- 3 Dans le très intéressant entretien avec Markus Pilgram, on assiste au récit de la naissance de sa vocation pour l'art et de sa boulimie d'apprendre. Il précise ensuite son dialogue avec Picasso qu'il conçoit comme une sorte de « compagnonnage », de prolongation ou de filiation. Picasso est important pour lui tous les jours et il entre dans son art comme un « ingrédient culinaire ». L'artiste dévoile ici les secrets de son véritable laboratoire : travail du verre et gravure sur bois, dessin et peinture, mélange de techniques et migration des motifs d'une œuvre à l'autre. L'artiste rappelle son désir de peinture et son insistance d'en faire, même si on lui faisait souvent savoir à demi-mots qu'il se trompait... Enfin, il confirme l'importance de l'histoire de son travail. Ses références, il les puise dans l'histoire passée. « Pour parler du monde d'aujourd'hui je me sers des images du passé, précisément parce qu'elles se sont décantées et sont devenues des signes que l'on peut utiliser comme des mots ».